

LE CONTE HYPERTEXTE

Odette et Michel Neumayer

Analystes du travail et animateurs d'ateliers d'écriture

Aurions-nous quitté sans nous en rendre compte la galaxie Gutenberg ? Serions-nous en danger "d'illettrisme technologique" ? En quoi le développement de nouveaux outils, et l'innovation en matière de supports d'écriture pourraient-ils changer notre regard sur l'écriture et sur les textes ? L'hypertexte, l'Internet, les ordinateurs en réseaux peuvent-ils modifier nos façons d'écrire, de créer, de penser ? Y-a-t-il une révolution du "tout numérique" et, si oui, comment la conceptualiser ? Pouvons-nous nous permettre de faire l'impasse sur tout cela en arguant qu'avec les technologies actuelles on ne fait que "du neuf avec du vieux" !

Si, face à ce questionnement foisonnant, nous faisons le pari du "Tous capables", alors quels projets, quelles mises en situation, quelles analyses réflexives ?

Au cours de l'**atelier d'écriture de conte**, décrit ci-dessous, nous avons tenté l'aventure de "l'écriture hypertextuelle"¹, pour nous préparer mentalement et nous soumettre à l'épreuve, non des nouvelles technologies, mais de ce qu'elles nous invitent (nous forcent peut-être) à penser et à penser autrement. Quelle vision renouvelée du savoir, de son accessibilité et de son organisation, permettent-elles, véhiculent-elles, imposent-elles ?

De cette navigation, mille et une questions ont émergé : sont-elles neuves, encore non traitées ? Quels sont les liens avec nos approches antérieures de l'écriture et des ateliers d'écriture ? Et si c'était l'espace dans lequel elles se posent désormais, et le dimensionnement de cet espace qui était original / originel ?

"L'écriture est un geste de conjuration, ce doigt pointé sur une paroi de granit, qui désigne quelque chose d'encore absent, qui va naître. J'accompagne un homme de 25000 ans mon aîné, un identique à moi."

D.Barberet-Grandière "Peuples sans écriture" Editions Cadratin

Un hypertexte est "un ensemble de données textuelles numérisées sur un support électronique, et qui peuvent se lire de différentes manières. Les données sont réparties en éléments ou nœuds d'information, équivalents à des paragraphes. Mais ces éléments, au lieu d'être attachés les uns aux autres comme les wagons d'un train, sont marqués par des liens sémantiques, qui permettent de passer de l'un à l'autre lorsque l'utilisateur les active"².

¹ Il ne s'agit pas de « l'hypertexte » à la manière de Gérard Genette qui appelle « hypertextualité » « toute relation unissant un texte B (« hypertexte ») à un texte antérieur A (« hypotexte ») sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas de commentaire. » Gérard GENETTE, *Palimpseste. La littérature au second degré*, Paris, Editions du Seuil 1982, Coll. « Poétique » p.11-12, mais bien de l'hypertexte informatique qu'évoque par ailleurs Jean-Louis Cordonnier dans ce numéro de Dialogue.

² (Roger LAUFER et Domenico SCAVETTA, *Texte, hypertexte, hypermedia*, Coll. "Que-Sais-Je" P.U.F. volume n°2629, Paris 1992 !).

"En informatique, ce terme d'hypertexte désigne le fait d'installer, à partir d'une zone d'un texte, un pointeur vers une autre zone du même texte ou d'un autre document. Ainsi, à tel mot d'un texte, je peux associer sa traduction ou une explication, qui n'apparaîtra que si j'active la zone en question".³

L'hypertexte ne nous intéresse pas en tant que tel. Au point de départ de l'atelier, il y a la volonté d'expérimenter une nouvelle manière de produire des textes et des liens entre textes, non pas du point de vue technique, mais du point de vue du regard sur l'écriture et sur les savoirs.

L'Internet est une vaste bibliothèque de savoirs mis en "pages"⁴, interconnectés, formant réseau. Il permet l'accès à la mémoire humaine, à toutes sortes d'écrits et de documents, produits et/ou stockés en une multitude de lieux de la planète. Mais cet accès en temps réel, à partir de n'importe où, rabote les différences, place tout sur le même plan. L'Internet est un espace hétéroclite, où le texte se mélange au son et à l'image ; où le commercial côtoie le savant et le quotidien.

Tout le monde peut potentiellement y mettre en circulation des idées, des productions personnelles. S'il y a une évidente barrière économique (monter son propre site coûte cher), il n'y a pas de barrière éditoriale au sens classique : pas de comité de rédaction, pas de "maison d'édition", pas de réseau de distribution de type librairie. C'est donc un espace ouvert, qui appelle à lire certes, mais aussi à produire !

L'atelier d'écriture pour construire notre regard.

Afin de comprendre cette chose neuve et insolite, nous avons inventé un atelier et l'avons mené à l'occasion d'un stage sur le thème "*Lire, écrire, créer : tisser des liens*" (Aubagne, novembre 1997, puis en Belgique en avril 1998). Iconoclaste, cet atelier combine une très classique écriture de conte avec une pratique inattendue, celle de l'hypertexte. Jouant du cadre et du hors-cadre, il enjambe les siècles, jette des ponts. Un regard rétrospectif sur nos ateliers d'antan montre qu'ils explorent déjà à des degrés divers la question *du lien et du fragment*. L'écriture y est activité de tissage visible et invisible, de nouage, d'inscription dans des réseaux : liens entre scripteurs au sein même de l'atelier, liens entre scripteurs et lecteurs à venir, liens entre passé et présent de la littérature et de la création.

Paradoxe : pour penser tout cela, point n'est besoin d'un matériel sophistiqué, ni ordinateur, ni connexion Internet. Une ramette de papier et quelques surligneurs feront l'affaire, dans un premier temps.

Un début d'atelier « tout ce qu'il y a de classique ... »

Les recettes pour écrire des contes sont nombreuses. Celle que nous avons proposée en est une parmi d'autres.

1. Créer le lieu «forêt», lieu symbolique du conte

- dessiner des arbres à la craie grasse (travail individuel)

- établir deux listes d'associations autour du mot "forêt" (liste «idéelle, liste «matérielle ») (travail de groupe)

- dessiner collectivement le plan d'une forêt et en nommer les lieux (travail topographique et toponymique).

2. Installer des personnages

rappel des schémas actanciel et séquentiel du conte (Propp, Larivaille, Todorov)

3. Choisir un pays réel ou imaginaire

"Il était une fois" ... en Irlande ... ou en Russie ou en Cacanïe (pays imaginaire, clin d'œil à Robert Musil et à son *Homme sans qualités* ...) ou ailleurs ...

³ Jean-Yves Petitgirard, "Les langues modernes" n°1/1996, p.41

⁴ En écriture hypertextuelle une « page » désigne en réalité un mini-fichier autonome, et n'a rien à voir avec une page papier au sens courant.

Choix en grand groupe d'un "pays d'accueil" pour la forêt, donc possibilité de faire jouer des "ingrédients" culturels spécifiques (noms propres, coutumes, données géographiques, climatiques, etc.)

4. Bâtir une fiction⁵

- information sur "le merveilleux" dans le conte
- production en deux ou trois sous-groupes d'un schéma actanciel.
- écriture dans les groupes du "schéma de la fiction" (sur 5 panneaux : séquence initiale dite «de préparation», puis séquence n°2 dite de «qualification», séquence n° 3 «d'affirmation», séquence 4 de «confirmation», enfin séquence n°5 de «glorification»).

5. Premier état de la narration

- Un premier «galop» de narration se fera en sous-groupes. Chaque sous-groupe prend en charge une partie du schéma de la fiction et met en œuvre la narration. Il est possible aussi que chaque sous-groupe écrive "son" schéma de la fiction.

La bifurcation hypertextuelle

Lors de la lecture de ces premières narrations, sont passées des commandes de liens hypertextes : les auditeurs "cliquent" c'est-à-dire demandent aux groupes narrateurs de "créer des liens" à partir de mots "déclencheurs", autrement dit d'écrire de nouvelles pages qui viendront s'insérer à tel ou tel endroit dans le texte initial. Le "lien sémantique" (cf. la définition de Laufer & Scavetta) ou nœud hypertextuel sera matérialisé dans le texte souche par un surlignage du mot ou de l'expression de départ⁶. L'écriture se fait interactive.

Quels liens pouvons-nous envisager ?

- des liens vers des "pages" dites "de narration" dans le but de donner de la chair au récit : soit qu'elles le fassent avancer dans le temps, soit qu'elles l'étoffent par une description
- des liens vers des pages de "récit dans le récit" : à partir d'un personnage ou d'un lieu, il s'agit d'introduire une histoire dans l'histoire, mais en circuit fermé, avec retour obligatoire vers le texte souche sans que celui ait avancé
- des liens vers des pages encyclopédiques multimédia : photos, musiques, chansons, dictionnaires, etc. (à imaginer, rédiger, nommer à défaut de pouvoir toutes les montrer sur-le-champ ; sur un ordinateur elles auraient été disponibles d'emblée, soit par la connexion à Internet, soit en puisant dans une encyclopédie multimédia du marché)
- des liens vers des pages "bibliothèque de tous les contes" par exemple, ceux qui contiennent un rapport à la forêt, ou à la métamorphose, ou aux sorcières, ou...

Ces liens sont sémantiques dans la mesure où, à partir d'un mot pour lequel un lien a été sollicité, il est possible d'introduire une de ses définitions, ou encore de développer une association d'idée, de relever des citations, de démarrer un récit, de consulter puis de «copier-coller» tel ou tel passage d'un dictionnaire de langue ou d'une encyclopédie. Ainsi il apparaît que derrière chaque mot est disponible une arborescence dont telle ou telle branche peut être activée par l'auteur de la page hypertextuelle et introduite le récit initial.

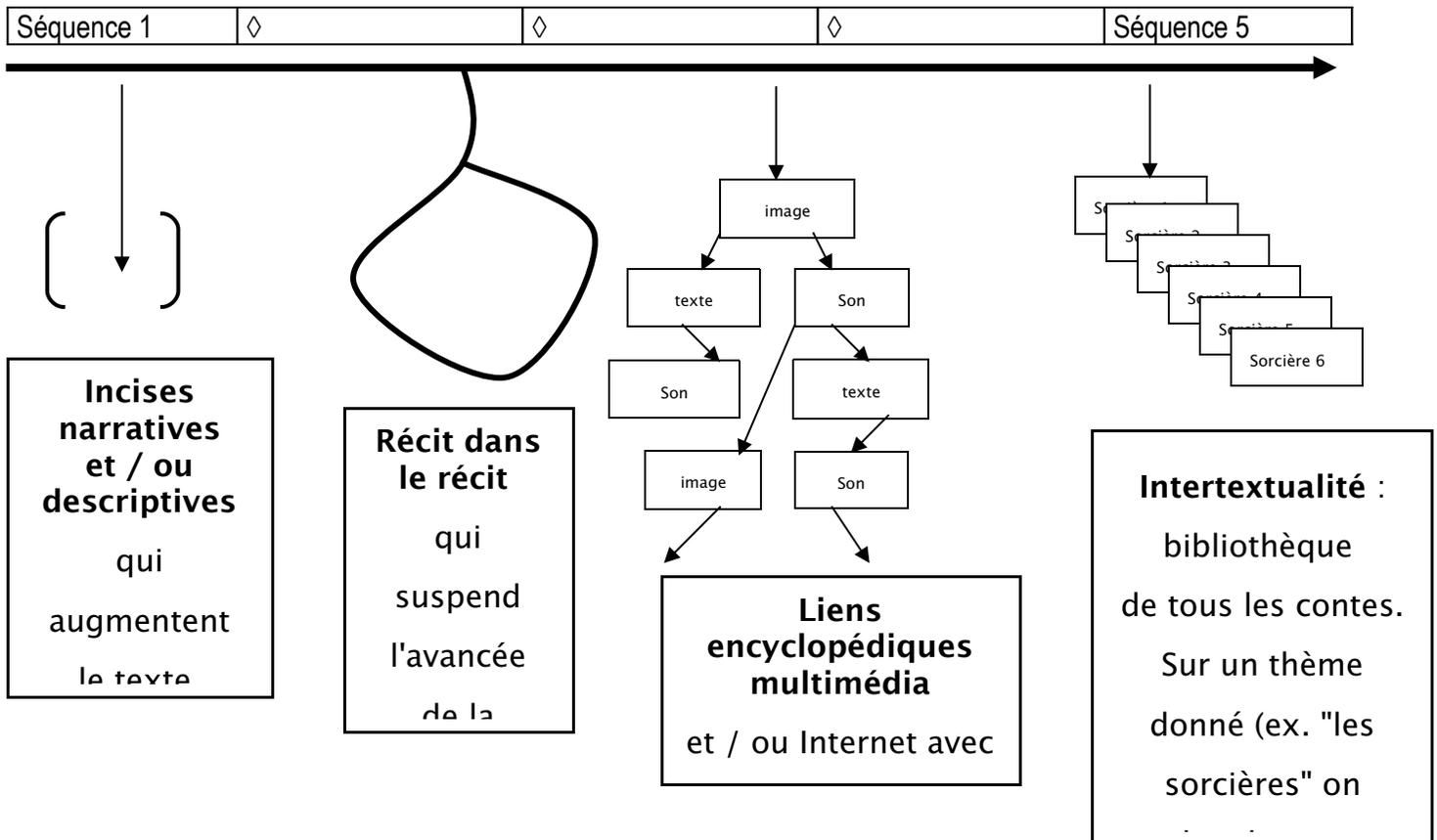
L'activité de production d'hypertextes est dialogique, puisqu'une commande est passée, que celle-ci est interprétée et qu'elle déclenche un travail d'écriture particulier, tenant à la fois de la copie, de l'inventaire, de la production d'un texte nouveau.

Le moment du "clic" ou de la commande, c'est l'irruption sur la scène du conte du désir de savoir.

⁵ Rappelons ici la distinction classique entre « fiction » et « narration » : la première désigne la structure nue du futur récit, sa trame, son scénario ; avec la seconde on entre dans le véritable corps à corps avec les mots, on décrit, on analyse, on ménage des effets, on accélère ou on ralentit l'avancée du récit, etc. Lire à ce sujet *Le récit, mode d'emploi*, GFEN Provence 1984.

⁶ Sur un ordinateur, il est d'usage de cliquer sur ces mots « balises », ce qui entraîne l'ouverture d'une nouvelle fenêtre présentant le texte suivant. Une fois ce texte affiché on peut cliquer sur de nouveaux liens disponibles ou retourner au texte souche.

On peut schématiser le devenir du récit et les quatre options proposées :



Quelle Analyse réflexive ?

Quelques réflexions faites à la suite de cet atelier.

Pensée linéaire, pensée bondissante, pensée archipélique

L'atelier démarre par la mise en place d'un cadre structuré, celui du conte traditionnel. On installe du connu, des lieux nommés, des personnages qui ont entre eux des relations réglées. Chacun retrouve et reconnaît l'univers intemporel du mythe et de la tradition. Univers linéaire, même si des rebondissements sont possibles. Le schéma de la fiction fixe la succession des événements. Personne n'aimerait que le Petit Chaperon Rouge s'égarer en cours de route et que le récit bascule. Les digressions sont possibles, mais avec des limites. L'un des plaisirs du conte ne réside-t-il pas dans la répétition, la réitération du "déjà connu" ?

Ce cadre (ou schéma de la **fiction**) est la souche sur laquelle vient se greffer le bourgeonnement de la **narration**. Les personnages parlent ; ils sont décrits. Les événements se succèdent. Ici on s'attarde, là on accélère. Tout cela file vers une fin inexorable, familière, et heureuse, forcément. Conte merveilleux oblige !

L'écriture hypertextuelle fait rupture dans cet univers ordonné. Un foisonnement autre s'installe. Chaque auteur propose ses incises. A lui d'en doser le degré d'impertinence, de mesurer quelle "déchirure" elles occasionneront dans le tissu de la narration, dans la diégèse⁷.

⁷ "La diégèse est l'univers spatio-temporel désigné par le récit" Gérard Genette *Figures III*

Nous avons imaginé quatre types de développement : linéaire, en boucle fermée, en rhizome, en arbre. Les participants de l'atelier proposeront d'en ajouter deux autres : des boucles réitératives (la même séquence narrée deux ou trois de suite avec diverses variations), et des boucles discursives (sorte de "forum de discussion" comme il en existe sur l'Internet dont le thème pourrait émerger en relation avec tel ou tel moment dans le conte). A la réflexion, d'autres catégories de développement pourraient encore être imaginées : notamment un lieu de discussion sur l'avancée de la narration, sorte de poste de régulation de l'écriture en train de se faire.

Les ramifications multiples que l'écriture hypertextuelle permet, métamorphosent le texte originel, en changeant la nature. On fait se rencontrer et s'articuler des domaines de savoirs jusque là étanches, en une construction "hasardeuse", qui ne doit pas aux seules sources du merveilleux et du populaire. Construction née des aléas de la commande de liens, puis de la lecture des séquences textuelles disponibles

Objet hybride, celui-ci prolifère d'archipel en archipel dessinant un espace aux limites insaisissables.

Où est la nouveauté ?

Reste la question de la nouveauté ! En son temps déjà, Diderot pratiquait l'intégration de fragments et augmentait son *Jacques le fataliste* d'un récit dans le récit. Dans la littérature contemporaine, Claude Simon, Jacques Roubaud et bien d'autres usent de procédés multiples pour faire éclater et mettre en débat l'héritage de la narration linéaire.

Par ailleurs, personne n'a jamais empêché aucun lecteur d'interrompre sa lecture pour consulter, qui un dictionnaire, qui une encyclopédie. Point n'est besoin d'une machine sophistiquée pour faire mentalement des liens entre tous les contes dans lesquels apparaissent des sorcières ou des loups. Au contraire. La notion d'intertextualité est aujourd'hui admise, voire célébrée, et nous savons tous qu'écrire (puis lire) c'est inscrire un texte dans un réseau de relations avec d'autres textes.

Pourtant les choses ne semblent plus être comme avant : dans l'hypertexte tous les documents sont sur un même plan. Ils sont co-présents. Disponibles dans l'instant, sans effort physique, **c'est la perception que nous en avons qui change. Immatérialité qui en retour change notre entendement.**

Texte réel, texte virtuel, combinatoire

L'écriture hypertextuelle rappelle les tentatives de Raymond Queneau ("*Cent mille milliards de poèmes*" ou "*Un conte à votre façon*"⁸), mais aussi tous ces "*récits dont vous êtes le héros*". Sa parenté avec certaines recherches autour de la notion de combinatoire est évidente.

L'Internet, degré supérieur de l'hypertexte, est une machine à générer du texte et du lien sémantique à l'infini. Sa fréquentation (réelle ou fictive) donne le sentiment d'un passage aux limites. Non seulement la masse des textes potentiellement utilisables est quasi illimitée, mais en outre cette bibliothèque est mouvante puisque chaque jour viennent s'ajouter de nouveaux textes, de nouveaux liens. Là où la combinatoire mathématique pose une limite, l'Internet nous confronte à l'inconnu, à l'instabilité, à la perte de repères stables. A tout moment le texte est susceptible de changer, de s'augmenter d'éléments nouveaux, de perdre des éléments antérieurs.

Un imaginaire des possibles

Dans une œuvre classique, c'est comme si l'imaginaire prenait appui sur l'existence d'un «cadre» pour poser le hors-cadre, redoublant la scène du récit d'une autre scène non dite mais imaginée, pensée, associée.

Dans l'Internet, l'échappée est programmée, praticable. Il suffit d'un clic ! De nouveaux documents surgissent, sollicitent l'attention, proposent en cascade des liens à explorer. Le texte réel s'affronte à un texte virtuel. Dans la tension entre fini et infini, c'est un imaginaire "des possibles" qui se développe.

⁸ Un texte combinatoire est un texte donné à l'état brut, non "monté" ; au lecteur de faire ses choix lors de bifurcations qui lui sont proposées.

Chacun de ces possibles détermine un rapport particulier au récit : écrire en ligne, en arbre, en réseau, c'est toujours faire le choix d'une vision particulière du texte (de sa texture et de son enveloppe) ; mais aussi le choix d'une vision du monde singulière et non-figée.

D'une exploration qui n'en finit pas

Le lien hypertexte est à la fois chemin à faire et promesse de chemin. La navigation hypertextuelle est "sans fin", même si chaque **parcours** est fini. L'ensemble des écrits disponibles constitue le texte potentiel ou virtuel. Avec chaque navigation, c'est le texte réel qui se crée.

Dans l'hypertexte, on fait l'expérience du possible tout de suite. Dans cette grotte d'Ali Baba, chaque site propose ses choix : à l'esprit qui la visite de faire le lien. On choisit son "régime de lecture" : butinage, exploration, navigation, etc., sachant qu'à ce jeu, il s'agit de savoir garder le fil rouge ! Comme autrefois les troubadours, on saute de module en module, de chants en histoires. On ressort de cette navigation avec l'idée que le texte est une construction, certes réelle (hic et nunc) mais surtout mentale, individuelle et collective. **La conscience du texte s'affine en même temps que sa construction. Comme dit le poète : "le chemin n'existe pas, le chemin se fait en marchant".**

Lire, écrire, produire en atelier

L'hypertexte nous maintient dans une sorte d'indécision quant à notre statut : avec lui la frontière entre auteur et lecteur s'estompe.

Lire de l'hypertexte, c'est assembler ces fragments existants, produits par autrui, et le faire selon une logique sémantique. **Ecrire** de l'hypertexte, le faire en atelier d'écriture c'est aller plus loin : non seulement imaginer (programmer), mais aussi répertorier des fragments possibles (écrire des arborescences). Ensuite produire (de la narration, du documentaire, en interne dans l'atelier), mais aussi recopier des fragments puisés à d'autres sources. Enfin lire, c'est-à-dire faire advenir le texte, et le sens, et la cohérence, par le choix d'un ordre de passage.

L'expérience, menée à deux reprises maintenant, a mis en lumière le très grand plaisir qu'il y a, non seulement à fabriquer, mais aussi à mettre en commun. Parce que nos contes se déroulaient dans un espace unique (la forêt et le pays choisi initialement) il n'était pas rare que des liens soient proposés de groupe à groupe, de texte à texte, l'ensemble de la narration ne faisant plus qu'un.

Mode d'emploi pour de futures navigations mais aussi activation de l'esprit critique parce que nous avons produit en interaction. **L'atelier nous a permis de faire l'expérience d'un réseau qui prolifère, où le savoir n'est plus affaire de contenu mais de mise en relation et de notre présence dans ce réseau.**

Retour au conte

"Le conte est un récit hérité de la tradition, ce qui ne signifie nullement qu'il se transmette de façon immuable"⁹ écrit Bernadette Bricout précisant qu'il est à la fois "création anonyme, en ce qu'il est issu de la mémoire collective et création individuelle, celle du 'conteur doué', artiste à part entière, qui actualise le récit, et, sans en bouleverser le schéma narratif, le fait sien".

Et si le conte hypertexte n'était qu'une forme de plus de ce texte en perpétuel devenir ? Un remaniement simplement poussé "aux limites" ?

⁹ Bernadette Bricout, "Dictionnaire des genres et notions littéraires", article "Conte", p.145, Encyclopedia Universalis, Albin Michel.